dans la nature des membranes, modification qui peut même aller jusqu'à la destruction. Pas plus chez l'*Aralia* que chez les autres plantes, la gomme n'est un produit de sécrétion.

Quant aux lacunes, leur étude comparative, dans les diverses plantes susceptibles de devenir gommifères, est intéressante : médullaires chez les *Astragalus* (Hugo von Mohl), situées dans le jeune bois chez les arbres fruitiers indigènes (M. Prillieux), dans l'écorce, le péricycle et le liber chez les Acacias, elles se rencontrent localisées dans le liber chez l'*Aralia spinosa*.

Enfin la rapidité d'atteinte des tissus, ainsi que le mode spécial de formation de la gomme dans les jeunes tissus de l'*Aralia spinosa*, fait de cette gomme, *au point de vue de sa formation*, une sorte d'intermédiaire entre les gommes proprement dites et les mucilages.

M. G. Camus fait la communication suivante :

LES ACONITS A FLEURS JAUNES DE LA FLORE DE FRANCE;

par **M. G. CAMUS**.

Pendant le mois d'août dernier, j'ai fait une excursion de quinze jours dans le département du Puy-de-Dôme. Parmi les plantes intéressantes que j'ai eu l'occasion de récolter se trouve un Aconit à fleurs jaunes, dont j'ai recueilli des échantillons au Mont-Dore et sur la pente sud du Puy-de-Dôme. Les caractères distinctifs de cet Aconit sont : *Tiges et feuilles couvertes de poils jaunâtres; casque rétréci au-dessous du milieu; éperon contourné en spirale; feuilles palmatiséquées à lobes étroits et à sinus profonds.* L'ensemble de ces caractères et le port ne permettent pas de le classer dans l'*Aconitum lycoctonum* var. typique. Il correspond à la variété *fallax* Gren. et Godr. = var. *Lamarckii* Reichb., Rouy et Foucaud.

La constatation de l'existence de l'*A. lycoctonum* var. *Lamarckii* en Auvergne ne m'offrait aucun doute; mais je ne pouvais m'expliquer pourquoi elle n'avait pas encore été signalée.

Delarbre, Lecoq et Lamotte, plus tard Lamotte et les FF. Gustave et Héribaud n'indiquent, dans leurs ouvrages, que l'*A. lycoctonum* sans faire suivre ce nom d'aucun autre nom de variété.

C'est donc à bon droit que l'on peut croire qu'ils envisagent la variété typique.

Grenier et Godron, qui les premiers indiquent la variété *Lamarckii* sous le nom de variété *fallax*, indiquent comme habitat les Pyrénées.

MM. Rouy et Foucaud réunissent l'*A. pyrenaicum* à l'*A. lycoctonum* et subdivisent cette espèce en sept variétés, dont six ont été décrites par Reichenbach. Comme dans la Flore de Grenier et Godron, MM. Rouy et Foucaud indiquent, pour la variété *Lamarckii*, l'habitat des Pyrénées et ajoutent les Corbières; la non-constatation de cette variété dans l'Auvergne restait pour moi inexpliquée. Si je ne l'avais rencontrée que dans les ravins du Mont-Dore, j'aurais pu croire qu'elle était restée inaperçue; elle avait au contraire dû être récoltée bien des fois sur les pentes du Puy-de-Dôme. Je dois à notre confrère, fr. Héribaud, d'avoir dans mon herbier la plus grande partie des plantes intéressantes de l'Auvergne, mais je n'avais pas d'exemplaires d'*A. lycoctonum* de cette origine. Je suis allé consulter l'herbier du Muséum, la variété *Lamarckii* y est représentée par des échantillons provenant de Gèdre, Prats-de-Mollo (Xatard); Esquierry (Duchartre); Val d'Eyne (Maille); l'Hospitalet (Petit). Toutes ces localités sont pyrénéennes.

En regardant les parts d'*A. lycoctonum* typique, j'ai séparé celles de provenance d'Auvergne : le Mont-Dore (Lecoq) (P. Billet); Lozère (Prost); Bois-de-Côme (Lecoq) (1). A première vue, les échantillons diffèrent sensiblement des autres et leur examen attentif permet de reconnaître qu'ils appartiennent tous à la variété *Lamarckii*, qui a tant d'affinités avec la variété *pyrenaicum* (*A. pyrenaicum* L.) qu'elle avait été confondue ou identifiée avec elle par l'illustre botaniste.

La solution du problème devient alors singulièrement simplifiée : 1° il n'y a, je crois, en Auvergne, qu'un *Aconitum* à fleurs jaunes; 2° cet Aconit est l'*A. lycoctonum* var. *Lamarckii* Reichb. = var. *fallax* Gren. et Godr.

L'étude attentive des variétés de l'*A. lycoctonum* signalées en France nous conduit à les grouper ainsi :

(1) Il existe aussi au Muséum une part nommée *A. lycoctonum* récoltée par *Cambessèdes*, à Esquierry. Cette plante est la même que celle recueillie par M. *Duchartre*, qui l'a avec raison nommée *A. lycoctonum* var. *fallax*.

Aconitum lycoctonum. Espèce.

A. LYCOCTONUM. Sous-esp. comprenant les variétés *myoctonum*, *cynoctonum*, *tragoctonum*, *thelyphonum*, *pallidum* Rchb.

A. PYRENAICUM. Sous-esp. comprenant les variétés *pyrenaicum* et *Lamarckii*.

Nous ne reviendrons pas sur la distribution géographique des variétés du premier sous-genre; MM. Rouy et Foucaud ont traité le sujet dans leur Flore autant qu'il était possible de le faire.

Pour le deuxième groupe qui semble pyrénéen, nous ajouterons l'Auvergne pour la variété *Lamarckii* qui semble seule exister dans cette province.

M. Fernand Camus fait à la Société la communication suivante :

QUATRE *SPHAGNUM* NOUVEAUX POUR LA FLORE FRANÇAISE ET LISTE DES ESPÈCES FRANÇAISES DU GENRE *SPHAGNUM*; par MM. Émile BUREAU et Fernand CAMUS.

Le groupe des Sphaignes est fort négligé en France. Nous possédons cependant depuis longtemps deux ouvrages en français destinés à faciliter leur étude : le *Sphagnologia europæa* de M. Husnot (1882) et les *Sphaignes d'Europe* de M. Cardot (1886). En dehors de ces deux publications, nous ne pouvons relever en France depuis quinze ans que deux Mémoires spéciaux sur la question : une liste des Sphaignes des Pyrénées par M. Renauld (1) et une liste des Sphaignes de la Gironde par M. De Loynes (2).

Pendant la même période ont paru à l'étranger de nombreux travaux sur les Sphaignes. Indépendamment de travaux de systématique et de pure spécification, qui ont complètement transformé cette partie de l'histoire du groupe, la géographie botanique de ces plantes a été fort étudiée et l'on peut tracer maintenant les grandes lignes de la distribution des Sphaignes en Europe.

Les études que nous poursuivons depuis plusieurs années sur les Sphaignes de Bretagne avaient pour complément naturel

(1) *Revue bryologique*, X, p. 97-102 (1883).
(2) *Act. Soc. Linnéenne de Bordeaux*, XL, pp. 11-20 (1886).